Frédéric Duval, *Les Mots de l'édition de textes*, Paris, École nationale des chartes, coll. « Magister. Les manuels de l'École des chartes », 2015, 288 p.

Alain Corbellari

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/genesis/1591>

DOI : 10.4000/genesis.1591

ISSN : 2268-1590

Éditeur :

Presses universitaires de Paris Sorbonne (PUPS), Société internationale de génétique artistique littéraire et scientifique (SIGALES)

Édition imprimée

Date de publication : 9 mai 2016

Pagination : 193-194

ISBN : 9791023105315

ISSN : 1167-5101

Référence électronique

Alain Corbellari, « Frédéric Duval, *Les Mots de l'édition de textes*, Paris, École nationale des chartes, coll. « Magister. Les manuels de l'École des chartes », 2015, 288 p. », *Genesis* [En ligne], 42 | 2016, mis en ligne le 12 mai 2017, consulté le 17 janvier 2023. URL : <http://journals.openedition.org/genesis/1591> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/genesis.1591>

et d'histoire littéraire que les chercheurs en génétique cinématographique, ainsi que tout lecteur curieux de poétique et de théorie littéraire.

Frédéric Duval, *Les Mots de l'édition de textes*, Paris, École nationale des chartes, coll. « Magister. Les manuels de l'École des chartes », 2015, 288 p.

Compte rendu par Alain Corbellari*

Professeur de philologie à l'École des chartes, Frédéric Duval est incontestablement l'un des meilleurs spécialistes actuels de l'édition des textes français médiévaux. On lui doit des éditions qui font référence, et nul n'était mieux placé que lui pour rédiger ce manuel en forme de dictionnaire qui rendra sans nul doute les plus signalés services aux éditeurs de textes tous corpus confondus.

L'ouvrage ne compte pas moins de sept cent quarante-huit entrées qui, si elles sont toutes mises sur le même plan dans le corps du livre, sont utilement répertoriées en fin de volume dans une « liste des entrées » qui lemmatise les formes enregistrées et systématise les renvois ; on peut aussi y voir d'un coup d'œil le nombre des termes étrangers : c'est sans surprise le latin qui s'y taille la part du lion, avec cinquante entrées, témoignant de ce que jusqu'au ^{XX}e siècle la philologie classique s'est éditée dans cette langue. L'anglais ne comptabilise que cinq entrées et l'italien une seule. On peut à cet égard s'étonner qu'aucun terme allemand n'ait été retenu : celui d'*Urtext*, en particulier, aurait, à notre avis, amplement mérité une entrée. La place modeste de l'italien ne doit cependant pas faire oublier le fait que les philologues transalpins ont joué dans l'histoire moderne de l'édition de texte un rôle essentiel, tout à fait patent au vu du nombre de références italiennes que comprend la bibliographie. Une petite notation est à cet égard tout à fait parlante : l'adjectif « bédérien » (p. 70) est noté comme un « emprunt à l'it. *bedieriano* » ! Sans les Italiens, même la réflexion éditoriale des

Français n'aurait donc pas été reconnue comme elle le mérite. (Et en passant, « bédérien » n'est pas simplement synonyme de « bédériste » : il signifie aussi, pour certains, « qui concerne Bédier en général », en opposition avec « bédériste » qui désignerait plus spécifiquement ce qui concerne la méthode de Bédier.) De fait, ce manuel apparaît à certains égards comme un plaidoyer *ad usum Francigeni* en faveur de la reconnaissance de la diversité des réflexions éditoriales étrangères et en particulier italiennes, trop souvent négligées en France, même si Frédéric Duval, désireux de dépasser les clivages nationaux et méthodologiques, déplore avec raison que « les manuels italiens, riches en définitions, s'écartent très rarement de l'obéissance néo-lachmannienne » (p. 8). Pour en rester aux étymologies, on doit par ailleurs se demander si Frédéric Duval ne fait pas parfois preuve d'un zèle un peu excessif : Gérard Genette admettrait-il qu'« hypertexte » (p. 162) soit un « emprunt à l'angl. *hypertext* » ?

Les étymologies, au demeurant, ne sont pas systématiquement indiquées, mais chaque entrée comprend une définition rigoureuse et, dans la plupart des cas, une série de remarques qui permettent de préciser les différentes acceptions de termes parfois très polysémiques. De fait, un des traits remarquables du travail de Frédéric Duval est qu'il s'interdit le plus possible d'être normatif : il enregistre les différences terminologiques sans accorder de préférence à tel ou tel terme mais en précisant autant que faire se peut les différences d'usage, afin, dit-il, de « sensibilis[er] les éditeurs scientifiques à la nécessaire précision terminologique ainsi qu'aux sous-entendus méthodologiques de bons nombres (*sic*) de termes » (quatrième de couverture). On pourrait cependant s'interroger sur l'utilité de certains termes peu courants, ainsi de « lacuneux » (p. 175), à côté de « lacunaire » (p. 174). Il est vrai que « lacuneux » a pour lui l'autorité de Jean Irigoin ; mais on ne peut s'empêcher de penser ici au *Bon usage* de Grévisse qui relâche sa sévérité envers certains barbarismes pour peu qu'ils soient

(exemple récurrent) d'André Gide ! Dans certains cas, on serait aussi heureux d'avoir un peu plus de précisions sur la diversité des usages ; ainsi *locus desperatus* et *locus desperatus* sont-ils, sans plus, présentés comme synonymes (p. 184), sans qu'aucune piste ne soit donnée pour retracer l'histoire de leur emploi concurrent.

Si l'on compare l'ouvrage de Frédéric Duval au bref « Glossaire de critique génétique » qui conclut les classiques *Éléments de critique génétique* d'Almuth Grésillon, on constate qu'il en reprend soixante-douze termes sur quatre-vingt-quinze, les vingt-trois restants appartenant presque tous (« carnet », « ductus », « instrument d'écriture », « marge », « papier », « papyrus », « tracé », etc.) au vocabulaire de la codicologie, volontairement écarté ici. « Alternative non résolue », « béquet » ou « signifiant graphique » n'auraient cependant peut-être pas déparé le manuel de Frédéric Duval.

Effet peut-être inattendu d'une documentation bibliographique très dense, la richesse des commentaires dont sont nanties nombre d'entrées de l'ouvrage dessine en creux un deuxième dictionnaire dont on se prend presque à regretter l'absence, et qui serait un répertoire des grands éditeurs : à cet égard, certains articles de Gilles Roques absents de la bibliographie (voir par exemple « L'édition des textes français entre les deux guerres », dans Gérard Antoine et Robert Martin (dir.), *Histoire de la langue française 1914-1945*, Paris, Éditions du CNRS, 1995, p. 993-1000) pourraient ouvrir d'intéressantes perspectives. En attendant, on ne saurait reprocher à Frédéric Duval, qui s'avoue peu désireux de « faire l'apologie d'un nominalisme débridé » (p. 7), d'avoir résisté à la tentation d'enregistrer des néologismes osés par quelques historiens modernes de l'édition des textes médiévaux, comme « quentinisme » ou « cerquiglinisme », car il n'en oublie pas pour autant de rendre un hommage discret à nombre de grandes figures dont le travail

* Universités de Lausanne et de Neuchâtel.

a considérablement enrichi l'opposition trop simple du « lachmannisme » et du « bédierisme ». Regrettons cependant ici l'absence d'allusions à un éditeur qui a beaucoup fait pour perfectionner la méthode de Dom Henri Froger : Anthonij Dees, dont les travaux auraient au moins mérité une rapide mention (même si la question de savoir s'ils ont mené à des avancées significatives de la science éditoriale peut se poser...). Et dans le même ordre d'idées, on peut déplorer en passant que l'article « stemma » soit un peu bref : un développement sur les « stemmas non orientés » et sur les tentatives modernes de calquer la recherche stemmatique sur l'évolution des procédures de recherche phylogénétiques en biologie aurait été intéressant.

En dépit de quelques manques bénins (mais c'est le sort d'un dictionnaire d'être inachevable), nous voici désormais nantis d'un manuel d'une utilité incontestable, et, ce qui ne gâche rien, d'un maniement aussi aisé qu'agréable. Qui plus est, c'est un ouvrage œcuménique, car il fait le pont non seulement entre les philologues de toutes obédiences, mais aussi entre ceux-ci et les généticiens. Bien qu'incontestablement construit du point de vue de la philologie, il permet, par sa richesse et l'exceptionnelle densité des commentaires qu'il rassemble, de dresser un panorama très complet des pratiques éditoriales dont les chercheurs de tous bords pourront faire leur miel.

William Butcher, *Jules Verne inédit : les manuscrits déchiffrés*, Lyon, ENS Éditions, coll. « Métamorphoses du livre », 2015, 490 p.

Compte rendu par Philippe Scheinhardt*

C'est un travail de recherche conséquent sur le fonds manuscrit de Jules Verne que propose William Butcher. Ce chercheur anglophone¹ s'intéresse depuis longtemps à la diffusion de cette œuvre qu'il a éditée et traduite. Le goût de la recherche, de la découverte s'affiche dans le titre *Jules Verne inédit*, avec une désignation de

l'objet d'étude, qui ne concerne pas tant le manuscrit que son exégèse, puisqu'on nous invite avec le sous-titre *Les manuscrits déchiffrés* à l'interprétation des traces de l'écriture. S'il épouse le caractère austère de la matière traitée, ce volumineux livre de presque cinq cents pages ménage une respiration au lecteur grâce à l'illustration abondante qui accompagne le discours critique d'extraits de manuscrits de collections publiques et privées ; cette forme d'alternance entre texte et image enrichit la démarche. Des annexes sous forme de tableaux synoptiques et de transcriptions d'extraits complètent cette publication, comme il est attendu dans les travaux sur les fonds manuscrits. À la lecture du sommaire, on remarque le plan linéaire d'approche des manuscrits dont est projeté le déchiffrement même si gage nous est donné du temps et du travail que l'auteur a consacrés à l'exposé de sa méthode et de ses objectifs.

Les deux chapitres préliminaires laissent perplexe. Du côté de la matérialité de l'objet d'étude, le fonds des manuscrits de Jules Verne, le chercheur se place dans l'attitude très bachelardienne qui s'en tient aux éléments observables. Il inventorie en conséquence rigoureusement toutes ses observations qu'il classe du général au particulier : « format », « styles », « typographie », « à la marge », « calculs et renvois ». Une place importante est accordée à « la trace d'autres mains », c'est-à-dire aux interventions allographes des conseillers, des illustrateurs et... de l'éditeur qui bénéficie d'un chapitre spécial : « Ensuite vint Hetzel ». Pourtant, la position, celle du réalisme naïf ou du « Huron », s'ébranle progressivement, si l'on revient un moment sur les présupposés méthodologiques qui guident les investigations du chercheur.

En se donnant pour tâche de repérer les sections remaniées ou supprimées des manuscrits de Jules Verne qui par voie de conséquence n'ont pas été éditées du vivant de l'auteur, William Butcher opte résolument pour une démarche tout à fait singulière qui ne partage qu'en surface les réquisits de la critique. Il avertit d'ailleurs

sans ambiguïté son lecteur érudit qu'il se maintient à distance de tout groupe intellectuel constitué (« généticiens ou verniens ») pour ne se fier qu'à son seul pragmatisme *freelance*. La bibliographie sélective restreint la liste structurée de la littérature secondaire aux documents de la critique qui étudient le texte de Jules Verne, dans son rapport aux sources manuscrites et qui renouvellent le point de vue sur la genèse des textes de l'écrivain mais sans jamais inclure dans ces références un quelconque renvoi à un article ou ouvrage de la critique génétique. S'il en utilise partiellement la terminologie, William Butcher n'adhère pas *de facto* aux objectifs de la méthode génétique. Le terme de « variante » par ses occurrences constitue le nœud gordien de sa réflexion à côté d'autres termes comme « versions », « états », « stades » plus rarement « avant-texte », « dossier génétique », au sein d'une terminologie que la critique génétique partage avec la critique textuelle et l'édition critique. Cette parenté se signale au détour de deux détails : le choix du mode de transcription et l'intérêt pour les stades terminaux du processus rédactionnel. Dans la mesure où le texte édité est posé d'emblée comme fautif, d'après des critères philologiques, affleure le projet louable d'établir avec davantage de rigueur le texte de Jules Verne. Mais un tel projet ne se légitimerait qu'à condition d'accepter un postulat de recherche pour le moins discutable : celui de l'écrivain « à l'état de nature ».

Cette utopie du texte « en version originale », William Butcher s'applique à lui conférer une existence par son travail sur les variantes des manuscrits. L'approche chronologique du corpus des *Voyages extraordinaires* présente l'avantage d'une reconstitution des pratiques d'écriture de Jules Verne et de l'évolution de chacun

* Ce compte rendu est une version condensée d'un texte originellement publié dans le *Bulletin de la Société Jules Verne*, n° 90, déc. 2015, p. 54-62.

1. Pour un aperçu bio-bibliographique : <www.ibiblio.org/julesverne/index.htm>.